Philosopher, qu'est-ce que cela veut dire ?

D'où vient le mot « philosophie » ? Que nous apprend l'étymologie sur cette discipline ?

Le mot « philosophie » vient du grec ancien « **philosophia** » (*φιλοσοφία*).

« **Philo** » (*φιλέω*) : j'aime « **Sophia** » (*σοφία*) : la sagesse

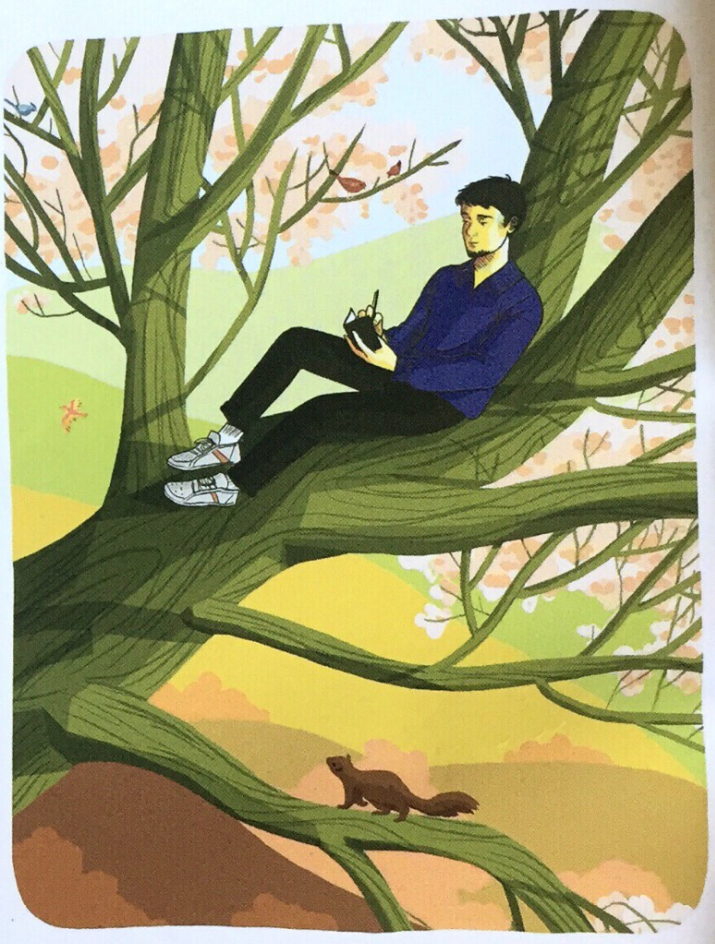
Le philosophe est donc, étymologiquement, amoureux de la sagesse.

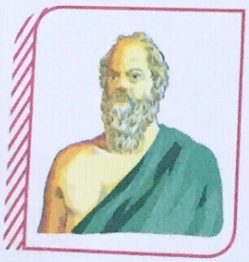
Qu'est-ce que la sagesse ?

C'est une forme de savoir, mais un savoir qui a directement trait à la pratique, à l'existence que nous menons. La philosophie n'est donc pas pure théorie : elle s'appuie sur l'expérience vécue et tente d'y réfléchir, pour mieux vivre. On peut considérer que vivre avec plus de lucidité – avoir une compréhension claire du monde et de soi-même –, c'est déjà « mieux vivre », même si ce n'est pas nécessairement mener une vie plus agréable.

Le philosophe est-il un sage ?

Non, même s'il aimerait bien ! Il ne fait que tendre vers la sagesse, il ne fait que l'aimer. Cela fait de la sagesse un idéal, une exigence, et non un état à portée de main, contrairement à ce qu'on appelle « le bon sens », toujours logé dans un coin de notre tête sous la forme d'idées reçues.





« Tout ce que je sais, c'est que je ne sais rien »
(Socrate)

Savoir qu'on ne sait pas tout, et même plus radicalement, qu'on ne sait rien, c'est déjà un premier pas vers une sortie de l'ignorance pure et parfaite. L'ignorant véritable ignore qu'il ne sait pas tout !

À quoi ressemble un sujet de philosophie ?

Il nous parle de « nous », **de ce qui nous « concerne »** : c'est nous qui nous trouvons interrogés. **Non sur ce que nous savons** (même si nous pouvons et devons savoir beaucoup de choses), **mais sur ce que nous faisons et sur ce que nous sommes** :

- Nous qui nous réjouissons si souvent du progrès de la technique tout en nourrissant des inquiétudes à son sujet (sujet 1)
- Nous qui prétendons déplorer les inégalités tout en nous efforçant d'améliorer notre condition individuelle (sujet 2)
- Nous qui, comme Montaigne, changeons si souvent d'opinions avec à chaque fois le sentiment trompeur d'être dans le vrai (sujet 3)

1

« Tout ce qui est techniquement possible doit-il être tenté ? »

(Exemple de sujet de dissertation)

2

« Être juste, est-ce lutter contre les inégalités ? »

(Exemple de sujet de dissertation)

3

« Combien de fois changeons-nous d'opinions ! Ce que je soutiens aujourd'hui et ce que je crois, je le soutiens et le crois de toute ma croyance ; toutes mes facultés et toutes mes forces empoignent cette opinion et m'en répondent sur tout leur pouvoir. [...] J'y suis totalement engagé, j'y suis vraiment engagé ; mais ne m'est-il pas arrivé, non pas une fois, mais cent, mais mille, et tous les jours, d'avoir embrassé quelque autre opinion avec ces mêmes instruments, dans ces mêmes conditions, opinion que, depuis, j'ai jugée fausse ? »

Montaigne, *Essais*, 1580.

(Extrait d'un sujet de bac)

Ces questions nous invitent à parler de nous : mais comment ?

Il ne s'agit pas de « raconter notre vie », mais de l'interroger.

- *Notre vie* : la nôtre, mais aussi celle des autres, voire la vie de tout être humain.
- *Interroger* : être attentif, observer, écouter, enquêter, chercher un fil conducteur... chercher du **sens** là où les choses n'étaient que **senties** ! Il s'agit de **comprendre**, et non plus seulement de **sentir** ce qui nous arrive.

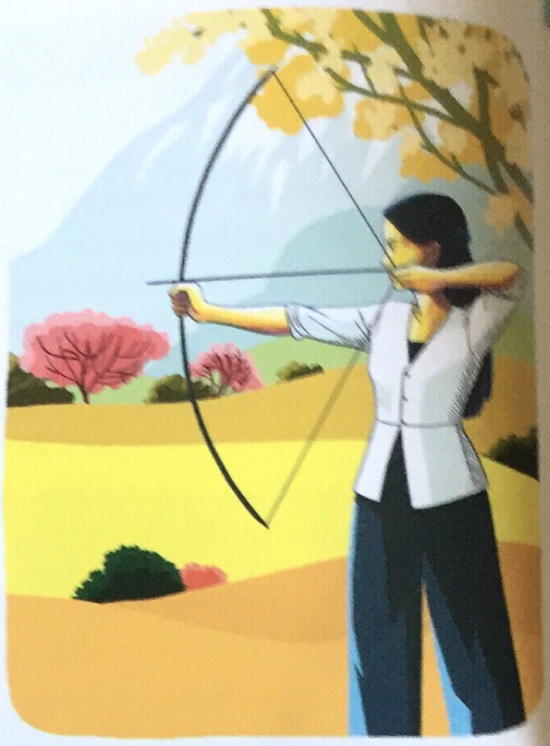
Ces questions sont-elles surprenantes ?

Sans doute, surtout pour un candidat stressé au baccalauréat. Dans une certaine mesure, c'est fait exprès. Nous sommes poussés à nous interroger sur ce que nous vivons ; or nous n'avons pas l'habitude d'interroger la réalité la plus quotidienne, celle qui nous est la plus familière.

À quoi sert la philosophie ?

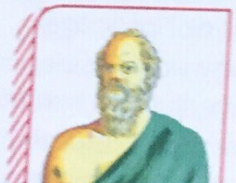
On peut tout à fait assumer que la philosophie ne serve à rien. En ce sens, elle nous change un peu des activités utilitaires, qui constituent le quotidien de bien des adultes. La philosophie n'est pas la seule à être dans ce cas :

- **Pratiquer un art** ne « sert » à rien d'autre qu'à réjouir celui qui le pratique, et éventuellement son public.
- **Pratiquer un sport** ne « sert » le plus souvent qu'à se réjouir de sentir son corps alerte, performant.
- **Pratiquer une science** à haut niveau ne vise rien d'autre qu'à accroître le savoir humain.



La philosophie est une activité désintéressée par excellence.

Son but n'est pas la beauté du corps, ni le plaisir de la vue ou de l'oreille, mais (n'ayons pas peur des mots !) la vérité. Et en particulier, la vérité sur nous-mêmes, sur notre humaine condition. C'est ce qu'on peut appeler « le soin de l'âme ».



« Une vie sans examen ne vaut pas la peine d'être vécue » (Socrate)

Une vie humaine exige de nous autre chose que d'être simplement vécue ! Elle doit être orientée, choisie, assumée : en ce sens, l'examen, la critique, la réflexion sont nécessaires.

La philosophie sert aussi à y voir plus clair.

Elle nous aide à réfléchir à de nombreux concepts qui sont utilisés dans les autres disciplines ou dans la vie de tous les jours. **La philosophie est essentiellement un travail sur le sens des mots, de façon à exprimer la réalité le plus précisément possible.** Souvent on utilise les mots dans le flou, comme parfois les hommes et femmes politiques ou les publicitaires ; le philosophe fait le contraire.

On entend souvent dire : « À chacun sa philosophie. » Est-ce que cela veut dire que philosopher, c'est exprimer son opinion ?

L'opinion est bien ce dont nous partons, car il est rare d'être absolument « sans opinion ». Mais il s'agit ensuite d'**examiner de manière critique cette première opinion**. Critiquer, voilà la grande affaire de la philosophie !

Critiquer, est-ce forcément rejeter, dévaloriser ?

Non ! Critiquer, ici, c'est examiner, analyser minutieusement les idées pour en repérer les faiblesses. C'est tester des idées, pour voir si elles sont solides. Autrement dit, le point de départ peut être personnel, mais le travail du philosophe est un travail rationnel. Si la philosophie consiste à mettre sur la table ce qu'on a dans la tête, c'est pour mieux l'examiner !

Y a-t-il des choses à apprendre en philosophie ?

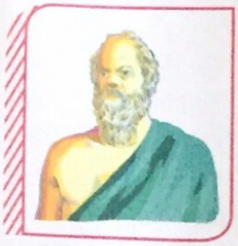
On a coutume de distinguer « apprendre la philosophie » et « apprendre à philosopher ».

- Apprendre la philosophie, c'est apprendre l'histoire des idées et des philosophes.
- Apprendre à philosopher, c'est apprendre à se poser des questions pertinentes, à déployer des problèmes, à construire des réponses argumentées.

Mais les deux sont indissociables ! **On apprend à philosopher au contact des grandes philosophies.**

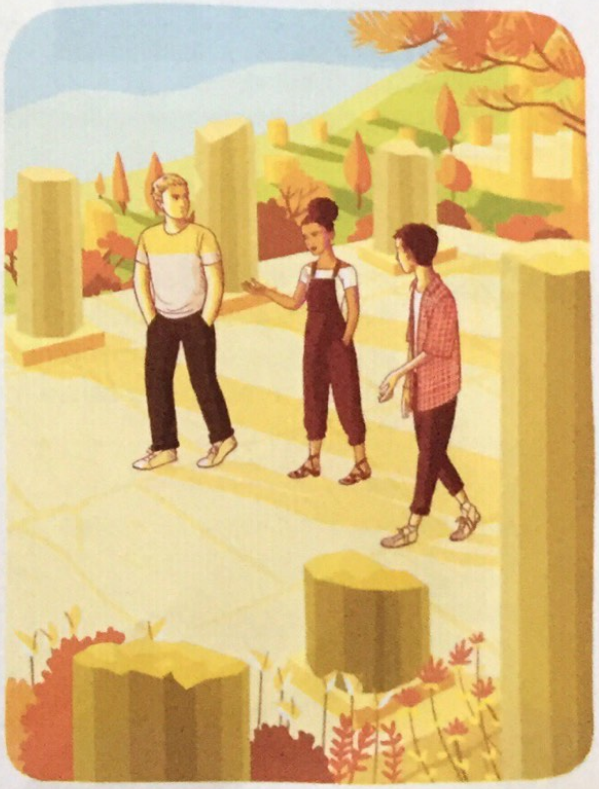
Comment peut-on noter une copie de philosophie ?

Après ce que nous venons de dire, la réponse est claire. Il s'agit d'évaluer non l'opinion du jeune philosophe (puisqu'il va examiner, et dépasser cette opinion !), mais sa **précision**, sa **rigueur argumentative**, ses **connaissances**.



« Connais-toi toi-même ! » (Socrate)

C'est la phrase que Socrate, philosophe grec du Ve siècle av. J.-C., se donne comme devise : c'est en quelque sorte le but de la philosophie. Cette phrase était inscrite sur le fronton du temple d'Apollon, à Delphes, en Grèce.



Étape 1 Je suis face à une question philosophique, qui me concerne dans ma vie quotidienne.

Étape 2 Face à cette question philosophique, je pars d'une opinion : la réponse plus évidente à la question posée, celle que me souffle mon « bon sens », qui, logé dans un coin de ma tête, m'indique des réponses toutes faites, des idées reçues.

J'examine le sens commun

Doc. 1

Affiche du film *Avengers : l'ère d'Ultron*, réalisé par Joss Whedon, 2015, d'après les comics de Stan Lee et de Jack Kirby.

1. Diriez-vous que cette image représente bien l'idée de liberté ? Justifiez votre réponse.
2. Quels types de **contraintes** limitent notre liberté ?
3. Pourquoi les super-héros peuvent-ils paraître plus libres que nous ?
4. Ces pouvoirs leur permettent-ils vraiment d'agir sans aucune limite ?
5. À la réflexion, la liberté consiste-t-elle uniquement dans l'absence de contrainte ?

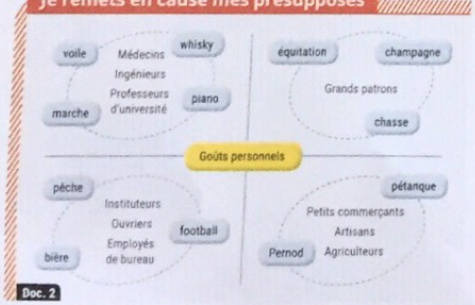
Vocabulaire

Contrainte : force physique ou morale qui empêche ou limite la liberté.

Ici, la réponse que me souffle le sens commun est : « Oui, évidemment, être libre, c'est faire tout ce que l'on veut ! »

Étape 3 Je ne m'arrête pas à cette simple opinion : je tente de la préciser, d'en percevoir les limites. Je la critique, c'est-à-dire que je l'examine, je l'analyse minutieusement. Je la teste, je la mets à l'épreuve afin de remettre en cause mes présupposés.

Je remets en cause mes présupposés



Doc. 2

D'après Pierre Bourdieu, *Raisons pratiques*, Le Seuil, 1994.

1. Que **présupposent** les expressions « goûts personnels » et « préférences » ?
2. Par quoi mes goûts peuvent-ils être influencés ?
3. Examinez ce schéma tiré d'une étude **sociologique**. Selon ce schéma, suis-je libre d'aimer telle chose plutôt qu'une autre ?

Vocabulaire

Présupposé : un présupposé désigne une idée qui n'a pas été vérifiée. C'est ce qu'on appelle une idée reçue.

Sociologie : étude des êtres humains dans leur milieu social.

Je nuance la réponse que me soufflait le sens commun : « Je prétendais qu'être libre, c'était faire ce qu'on le veut. Mais justement, ce qu'on veut, ce dont on en a envie n'est-il pas déterminé par un certain nombre de facteurs ? Comme notre famille, notre milieu social… »

Étape 4 J'expérimente ce que cette question peut impliquer. Rappelons-nous que philosopher, c'est aimer la sagesse, ce savoir directement lié à notre expérience quotidienne : j'essaie donc de comprendre l'intérêt de cette question en pratique, dans la vie. Je fais ce qu'on appelle une « expérience de pensée ».

Lorsque je relie la question posée à la vie pratique, ce que je soupçonnais est bien confirmé : choisir est parfois un fardeau, faire ce que l'on veut est une question complexe.

Étape 5 Cette démarche me conduit à problématiser, c'est-à-dire à identifier les questions ouvertes par le problème que l'on me pose :

Une liberté absolue, comprise comme l'absence de contraintes, est-elle possible ?
Si je fais exactement ce que je veux, ne deviens-je pas alors esclave de mes passions ?
Que signifie avoir le choix ?

Étape 6 Je lis et j'étudie des textes philosophiques pour approfondir ma réflexion : on apprend à philosopher au contact des grands philosophes, dont les idées et la méthode sont inspirantes.

Les compétences que je développerai cette année en philo

1. **Examen des idées**
Identifier les notions/concepts/idées nécessaires au traitement du problème, les analyser, les interroger, les distinguer, et les articuler.

2. **Détermination des questions**
Identifier les questions ouvertes par le problème, nécessitant d'être soumises à une réflexion en vue de traiter le problème.

3. **Réflexion critique**
Identifier et confronter les différentes thèses en réponse au problème en vue d'y répondre.

4. **Justification raisonnée**
Apporter des justifications, correctement construites et clairement énoncées, aux thèses défendues.

5. **Maîtrise des connaissances**
Apporter des connaissances philosophiques, utilisées de façon pertinente pour le traitement du problème.